

HOMÉLIES POUR AOÛT 2009

Lionel Pineau ptre

2 août 2009
18^e DIMANCHE B

Exode 16,2-4.12-15
Psaume 77
Éphésiens 4,17.20-24
Jean 6,24-35

JÉSUS, LE PAIN DE VIE

Durant la marche du peuple hébreu au désert, les récriminations d'Israël se répètent régulièrement. Le Seigneur répond toujours à ces critiques en soulageant le peuple de ses épreuves. Quand sa soif est apaisée (15, 22-27), les gens se plaignent de la faim. Dans son désespoir, Israël en vient à préférer vivre sous le régime tyrannique du Pharaon plutôt que de faire l'aventure de la traversée du désert sous la conduite du Seigneur. Mais dans sa bienveillance Dieu promet une nourriture qu'il fera pleuvoir du ciel, la manne. Dans la tradition juive chrétienne, cette nourriture prendra une signification spirituelle (Ps 78, 23-25 ; 1 Co 10,3 ; Jn 6,31-33, 58).

La Providence de Dieu va se manifester encore lorsque le peuple réclame de la viande (Ex 16, 13-21). Il va recevoir des cailles, ces petits oiseaux migrateurs qui survolent le Sinaï en mars ou avril. Si le vent change subitement, ils sont tellement épuisés qu'ils doivent se poser sur le sol où on peut facilement les prendre. Le Créateur de ces phénomènes naturels s'en est servi au moment opportun pour sauver Israël. Chacun reçoit de Dieu la nourriture selon ses besoins et personne ne peut faire de provisions. Telle est la bonté du Seigneur pour son peuple.

Dans le Nouveau Testament, la manne sera remplacée par le Corps du Christ offert pour la vie du monde. Au désert, les Israélites mangèrent la manne et moururent. Celui qui mange de ce Pain venu du ciel vivra à tout jamais (Jn 6,28-42 ; 51-58). Même référence à l'Eucharistie chez saint Paul (1Co 10, 3). À la fin des temps, cet aliment sera donné par le Christ au vainqueur (Ap 2, 17). C'est le Christ dans sa personne dévoilée et non plus sous les espèces eucharistiques qui sera la récompense du chrétien fidèle. Tout ce Psaume 77 constitue une belle profession de foi dans l'histoire du salut qui atteint sa plénitude dans la personne du christ ressuscité et glorifié.

Selon saint Paul, le croyant est appelé à devenir un homme nouveau (Ep 4,17-24). Il est impossible de vivre la croissance dans la foi sans changer de manières de penser et de vivre. C'est pourquoi le chrétien doit se laisser renouveler par la vérité, la justice, la sainteté dont Jésus est le modèle parfait. "Voici, dit saint Paul, ce que je vous demande avec insistance au nom du Seigneur : ne vous conduisez

plus comme les païens dont les pensées et les comportements mènent au néant. Ce n'est pas là ce que vous avez appris au sujet du Christ. On vous a enseigné, en tant que chrétiens, la vérité qui est en Jésus. Il faut vous laisser renouveler complètement dans votre coeur et votre esprit. Dépouillez-vous du vieil homme et revêtez l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté.

Jean 6, 24-35 : Jésus, le Pain de vie. Pour obtenir la vie éternelle, il suffit de croire en Celui que le Père a envoyé. Mais la foule reste fascinée par les miracles et demande comme preuve de la divinité de Jésus qu'il renouvelle la manne. Or, Jésus s'identifie à ce Pain céleste et affirme qu'il comblera la faim et la soif de quiconque croira en Lui. Croire, c'est reconnaître le Fils dans sa relation intime avec le Père. "Je crois", ce sont les premiers mots de notre Credo. Croire ne va pas de soi pour personne et plus que jamais dans la culture de notre monde où la foi est exposée à tous les courants de pensée. Croire est de l'ordre de la conviction personnelle, c'est-à-dire qui ne se discute pas, qui ne peut non plus se partager, mais qui se vit, qui devient la raison profonde de vivre en paix, dans la sérénité de l'esprit et du coeur. Dans le Credo, nous donnons notre réponse de foi à la triple initiative de Dieu : celle du Père et Créateur qui est l'origine de tout, celle du Fils venu vivre en notre chair, mourir de notre mort et ressusciter, celle de l'Esprit saint qui a été donnée à l'Église. Cela est manifeste dans les célébrations du baptême ou dans la rénovation des promesses du baptême au cours de la vigile pascale. La foi chrétienne s'inscrit dans une Alliance qui nous révèle que Dieu s'intéresse à tous les humains; c'est sur cette conviction que nous pouvons lui donner notre foi.

Ce chapitre 6 de l'évangile de Jean avait commencé magnifiquement : une foule enthousiaste suivait Jésus. Mais il se termine douloureusement; beaucoup se détournent de lui; ils seraient prêts à accompagner un Jésus puissant, capable de régler nos problèmes personnels ou collectifs, mais pas un Jésus qui veut nous aimer et qui attend notre amitié en retour. C'est le mystère de Jésus que seule la foi permet de scruter indéfiniment.

9 août 2009
19^e DIMANCHE B

1 Rois 19,4-8
Psaume 33
Éphésiens 4,30-5,2
Jean 6,51-52

UN VIATIQUE POUR LA ROUTE

Durant la traversée du désert, Élie découragé souhaite mourir. Il est tellement démoralisé qu'il a perdu le goût de vivre : "Maintenant, Seigneur, j'en ai assez ;

reprends ma vie, je ne vaudrais pas mieux que mes pères. Il se coucha sous un genêt et s'endormit. Dans son rêve, il entendit un ange lui dire: "Lève-toi et mange, car la route sera longue. Il se leva pour manger et boire et les forces lui revinrent. Il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu (1 R 19,4-8).

Psaume 33 : un malheureux a crié ; Dieu l'entend. Sous le coup d'une dure épreuve, un sage en appelle au Seigneur. Sa prière est exaucée. Dans sa joie, il loue le Seigneur et il voudrait que tous les fidèles, surtout les pauvres, partagent sa joie. La louange, l'action de grâce étaient le climat habituel de l'âme de Jésus ; "*Je te loue, Père du ciel et de la terre, d'avoir révélé aux petits et aux pauvres les secrets du Royaume que tu as cachés aux sages et aux habiles*" (Lc 10,21). De même, on ne peut que penser à Jésus quand on entend le psalmiste dire : "*Les épreuves affluent sur le juste, mais chaque fois le Seigneur le délivre. Il veille sur chacun de ses os, pas un ne sera brisé*". Plus l'homme est proche de Dieu, plus il est proche des hommes. Plus la personne humaine se donne, plus elle se trouve elle-même, a dit Benoît XVI.

« Un malheureux a crié : Dieu l'entend » *Un grand courant d'opinion* traverse nos sociétés modernes. On veut être *attentif aux plus pauvres*. On voudrait une plus grande égalité sociale, on cherche par toutes sortes de lois à aider les classes défavorisées, les enfants qui n'arrivent pas à suivre en classe, etc . Ce courant, même s'il n'arrive pas encore à être assez efficace, est un « signe des temps ». Ceux qui, à notre époque, ne voudraient pas entendre le « cri des pauvres », se mettraient nettement en dehors du plan de Dieu. « Un pauvre a crié, Dieu l'écoute! » En disant cela, on se fait parfois accuser de « faire de la politique ». C'est ignorer complètement toute la révélation, religieuse, de l'Écriture. Celui qui ne prendrait pas parti pour les pauvres, contre les injustices et les inégalités, ne pourrait vraiment pas se dire un homme religieux. Sur cette prise de position globale il n'y a pas de choix possible. Là où nous pouvons légitimement avoir des options différentes, c'est uniquement sur les « moyens concrets » à promouvoir pour réaliser ce but. Là seulement peuvent jouer les choix divers de telle ou telle politique plutôt que de telle autre. Et, sur ces questions sociales brûlantes, n'oublions pas que le vrai et grand problème du XX^e siècle ne se situe pas d'abord à l'intérieur de nos systèmes occidentaux, mais entre toutes les sociétés industrialisées (qui ont vaincu la faim), et les pays du Tiers Monde (qui crient de faim!) Relisez maintenant le Psaume 33 dans cette perspective. Il prend alors une force extraordinaire de « prière au cœur du monde ».

Jean 6, 41-51 : Jésus le Pain vivant descendu du ciel. Un père nourrit ses enfants. Dieu a nourri son peuple au désert et son prophète en marche vers l'Horeb. Il nous nourrit pour la vie éternelle; qui mange de ce Pain vivra éternellement. Les Juifs récriminèrent; on ne peut adhérer à l'Eucharistie que dans la docilité de la foi. Le

désert est l'expérience décisive de la foi, l'épreuve inévitable. Tant que le monde nous est accueillant, tant que la vie paraît facile, la présence de Dieu peut sembler naturelle, et il suffit, pour lui répondre, de se laisser porter par cette attention bienveillante.

L'image de la route illustre bien la situation de l'homme, ce pèlerin en marche vers sa demeure véritable, la maison du Père. Pour y parvenir, Jésus nous a tracé la voie en étant lui-même le chemin et le viatique pour la route (Jn 14,6). En pédagogue incomparable, Jésus suscite une question parmi ses disciples : "Là où je vais, vous le savez. Thomas réagit et demande: "Seigneur comment saurions-nous le chemin ? Et Jésus répond : "Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne va au Père sans passer par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père; dès à présent, vous le connaissez et vous l'avez vu" (Jn 14,4-7).

Les disciples ne comprennent pas ce langage mystérieux, cette relation avec le Père. Alors Philippe lui dit : "Montre-nous le Père et cela nous suffit". Jésus, soupirant et attristé de l'incompréhension de Philippe, répond: "Depuis si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe? Qui m'a vu a vu le Père. Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi" (Jn 14,8-10) ? Nous avons là le coeur du message de l'évangile de Jean. Jésus et le Père sont un. Jésus est le Verbe incarné, il n'y a pas d'autre chemin vers Dieu. Le Verbe incarné devient un nouveau chemin pour les humains. Ce chemin nouveau vers Dieu ne comporte pas une séparation du corps pour devenir de purs esprits. Au contraire, c'est dans notre corps et par lui, dans tout ce qui en nous est brisé ou blessé que nous rencontrons Dieu. Ce nouveau chemin est celui de l'accueil, de l'écoute, de la compassion, de l'humilité, du service et du partage.

La seule exigence que pose Jésus, c'est de venir à lui avec un coeur confiant et humble. Peu à peu, Il nous mènera à une union plus intime avec le Père qui est amour, pardon, compassion. C'est le chemin que nous, disciples de Jésus, sommes appelés à suivre. Ce chemin est bien balisé par les commandements et les béatitudes, nous permettant d'éviter des sorties de routes et des égarements pénibles. Un tel chemin n'est pas contraignant ni aliénant, mais libérateur et épanouissant, car il ouvre sur la transcendance. C'est peut-être ce que nous dit, finalement, le symbole de la route. En effet, nous sommes tous des nomades, des itinérants sur les routes du monde. Au centre de toutes ces routes où cheminent les croyants, il y a une route unique et absolument sûre, celle de Jésus, du Verbe incarné. C'est pourquoi Jean-Paul II dans sa Lettre encyclique *Le Rédempteur de l'homme* affirme : "Jésus-Christ est la route principale de l'Église; lui-même est notre vers "la maison du Père" (Jn 14, 1) et il est aussi la route pour tout homme. Sur cette route qui conduit du Christ à l'homme, sur cette route où le Christ s'unit à chaque personne, l'Église est remplie de sollicitude pour ses enfants comme le Bon Pasteur pour ses brebis.

16 août 2009
20^e DIMANCHE B

Proverbes 9,1-6
Psaume 33
Éphésiens 5,15-20
Jean 6,51-58

SAGESSE ET FOLIE

Le livre des Proverbes est un recueil de sentences et d'enseignement sur la sagesse dont l'ensemble est placé sous l'autorité du roi Salomon, considéré en Israël comme le sage par excellence. La lecture de ce livre nous permet de connaître une partie importante de l'expérience des Israélites. Elle nous apprend comment leurs sages envisageaient des situations et des problèmes humains qui, par-delà les siècles nous touchent encore aujourd'hui de très près. Le chapitre 9 contient, au début, une invitation de la Sagesse. Dans sa maison, qui figure le monde, Dame Sagesse prépare un festin ouvert à tous. Même les ignorants sont invités à venir se nourrir d'un pain qui ouvrira leur intelligence, et d'un vin leur fera voir le monde avec un peu plus d'optimisme. "La Sagesse a taillé sept colonnes et construit sa maison; puis elle a dressé la table" (v 1).

Psaume 33 : les premiers mots évoquent clairement la bénédiction et la louange envers le Seigneur : "Je bénirai le Seigneur en tout temps. sa louange sans cesse à mes lèvres". Davantage encore, le psalmiste désire que les «pauvres» jubilent avec lui. L'Israélite ne perd pas pour autant sa personnalité, car il fait part de son expérience personnelle à tous les pauvres de Yahvé.

Étrange paradoxe : Jésus, le Pauvre par excellence, nous invite à entendre son action de grâce parce que le Père veille sur lui, une invitation à faire une lecture en profondeur de la Bible. C'est le nom de Jésus, c'est la figure de Jésus que rappelle ce psaume quand on entend le psalmiste nous dire: "Les épreuves affluent sur le juste, mais chaque fois le Seigneur le délivre et veille sur chacun de ses os... pas un ne sera brisé" (Ps 33, 20-21).

Ephésiens 5, 15-20 : l'apôtre Paul appelle ses disciples à vivre dans l'unité et d'une façon digne de la vie nouvelle reçue de Jésus-Christ, ce qui des relations humaines empreintes de l'Esprit dans la communauté chrétienne, la famille et la société : "Laissez-vous conduire par l'Esprit, encouragez-vous les uns les autres par des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés par l'Esprit. Remerciez Dieu en tout temps et pour tout" (v 18-20).

Jean 6, 51-58 : "Je suis le Pain vivant descendu du ciel". Ce Pain est identifié à Jésus. La présence du Christ eucharistique en nous exige que nous fassions le ménage en nos cœurs. Cette inhabitation réciproque est un mystère d'amour, de

communion et d'unité qui nous permet de vivre des relations semblables à celles de Jésus avec son Père.

En résumé, la "folie" au sens paulinien, c'est celle de l'homme sans intelligence qui ne discerne pas le plan de la Sagesse divine (1^{re} lecture); c'est celle du riche trop comblé pour chercher Dieu (Ps 33); c'est celle de l'irréfléchi installé dans ce monde sans saisir qu'il est précaire et éphémère (2^e lecture). Comment ne pas remercier Dieu de savoir qu'il existe une vie plus précieuse que notre vie mortelle d'ici-bas. C'est la conviction de saint Paul : si le Christ est ressuscité et vainqueur de la mort, tous les croyants ressusciteront et participeront à sa victoire sur la mort. "*Mort, où e st ta victoire*"? (1 Co 15, 55). En communion avec le Christ, les croyants ne pourront plus mourir. Forts de cette certitude, ils doivent maintenant vivre en cohérence avec leur espérance, car la sagesse du croyant ne saurait être celle du monde et de la chair (2Co 1, 12) e t qui en réalité est folie (1 Co 3, 19). Elle est, dit saint Jacques, "terrestre, animale, diabolique" (Jc 3, 15) par l'esprit d'orgueil et de rivalité qu'elle entretient.

À l'opposé, la sagesse chrétienne est une participation à la sagesse de Dieu et du Christ ; elle est communiquée par l'Esprit Saint (1 Co 2,10-13; Prov 8, 1-21), car l'intelligence humaine ne saurait la connaître par elle-même ni a fortiori l'acquérir (Rm 11,33 ; Col 2,3). Elle donne alors pleine connaissance de la volonté de Dieu et des moyens pour l'accomplir (Col 1, 9). Ce sont surtout les humbles qui l'acquièrent (lCo 1, 27; Mt 11, 25) et bien souvent cette sagesse paraît folie aux yeux du monde (lCo 17-25), car la sagesse de Dieu s'achève dans le mystère de la Croix que le croyant s'efforce de reproduire en lui (Col 1,24). Cette volonté est un signe de la maturité de la foi qui demande un engagement profond et même des souffrances qui prolongent celles du Christ au service du Royaume.

Le Christ a connu des ennemis et des contradicteurs; et toi, tu ne veux avoir que des amis et des approbateurs, disait Thomas a Kempis, écrivain mystique allemand (1380), à qui on attribue *L'Imitation de Jésus-Christ*.

LES DIX MAXIMES DU SAGE

1. Ne renvoyez pas à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.
2. N'employez pas autrui pour ce que vous pouvez faire vous-même.
3. Ne dépensez pas votre argent avant de l'avoir gagné.
4. N'achetez jamais ce qui vous est inutile, sous prétexte que c'est bon marché.
5. La vanité, l'orgueil, coûtent plus que la faim, la soif, le froid.
6. Ne nous repentons jamais d'avoir mangé trop peu.
7. Rien ne fatigue qui est fait de bon cœur.
8. Que de chagrins nous ont donné des malheurs jamais venus !
9. Prenez toujours les choses par le bon côté.
10. Si vous êtes irrité, comptez jusqu'à dix avant de parler.

(Jefferson, 3^e président des États-Unis (1743-1826))

23 août 2009
21^e DIMANCHE B

Josué 24,1-2a.15-17.18b
Psaume 33
Éphésiens 5,21-32
Jean 6,63.68

EUCCHARISTIE ET ÉGLISE

Le livre de Josué que la fidélité de Dieu à ses promesses demande en retour un engagement du peuple à son égard. L'installation des Israélites au milieu d'étrangers qui ne connaissent pas Dieu comporte des risques d'infidélité. C'est pourquoi Josué fera prendre à cet engagement la forme solennelle de l'Alliance lors de l'assemblée de Sichem (ch. 24). Le peuple y choisit de servir Dieu. Maintenant s'ouvre une longue histoire des Israélites et de leur pays; il faudra sans cesse rappeler au peuple les exigences du choix qu'il a fait : servir le Seigneur et non les autres dieux. Au peuple de choisir. C'est ainsi que le chapitre 24 récapitule l'histoire comme une série d'événements éprouvants : la traversée du désert, du pays de Canaan, la mer des Roseaux, le pays des Amorites, le Jourdain. À chacune de ces étapes, le Seigneur est là, accompagnant son peuple. Chaque croyant est appelé à revivre ces événements comme s'il y était présent.

Psaume 33 : "Je vous enseignerai la crainte du Seigneur". La crainte du Seigneur est la conséquence de sa toute-puissance, mais aussi de l'abîme qui sépare Dieu de l'homme. Mis en sa présence, l'homme est saisi de crainte : Gn 15, 1 (Abraham); 28,17 (Jacob); Ex 3, 6 (Moïse); Is 6, 5; Lc 1,12 (Zacharie); 1, 30 (la Vierge) ; Lc 2,9-10 (les bergers) ; Ap 1, 17 (Jean). Cette crainte est faite de frayeur, de respect, de conscience de l'altérité de Dieu; elle mène à la confiance, à l'obéissance et à l'amour ; elle est source de vie (Prov 14, 27); aussi est-elle béatifiée (Ps 112, 27). On retrouve cette crainte dans le Nouveau Testament (Lc 14, 27). Elle pénètre les premières communautés chrétiennes (Ac 9, 31). Saint Paul dit que le croyant doit craindre en raison de sa faiblesse (Rm 11,20). L'auteur de l'épître aux Hébreux la reconnaît dans le Christ exprimée en termes de "pitié", synonyme de la vertu de religion qui marque fort bien le contraste entre la crainte filiale et la crainte servile. Saint Jean comme saint Paul manifestent que la crainte servile ne saurait avoir de place dans la vie chrétienne. L'amour et l'esprit d'enfant adoptif de Dieu ne peuvent s'en accommoder (Rm 8,15 ; Jn 4,18).

Éphésiens 5, 21-32 : le Christ a aimé l'Eglise. Le Christ a conclu l'Alliance nouvelle avec son peuple au prix de son sang. Il est la Tête et le Sauveur de son Corps. "Il a aimé l'Église et la voulait sainte et irréprochable. C'est dans cette dimension d'amour e d'alliance que s'inscrit le mariage chrétien. Il est le signe de la plénitude de l'amour du Christ pour les humains. Parce que nous sommes les membres de son Corps, le Christ nous dit : "Aimez-vous comme j'ai aimé l'Église". L'union du Christ et de l'Église est une réalité qui se bâtit et se vit dans

la fidélité. Elle exige certaines conditions et attitudes des deux partenaires : "Soyez soumis les uns aux autres. Personne ne méprise son propre corps ; au contraire, on le nourrit et on en prend soin ; tous les deux ne font plus qu'un.

L'intimité de cette union est totale. La chair du Christ transforme la chair humaine. Dans l'évangile, le terme "chair" revient plusieurs fois. La chair n'est capable de rien. Il s'agit de la chair en général, de notre humanité impuissante à se sauver elle-même. Seule la chair du Christ apporte le salut: "Celui qui mange ma chair et boit mon sang accède à la vie éternelle. Cet accès a été rendu possible à l'occasion d'un repas de la dernière Cène, lorsque Jésus prenant du pain, dit la bénédiction, le rompit et le donna à ses disciples en disant : "Prenez et mangez-en tous, ceci est mon Corps ; puis il prit une coupe de vin, rendit grâce et la leur donna en disant: "Prenez et buvez-en tous, ceci est mon Sang (Mt 26,26). Au soir du Jeudi Saint, Jésus a donc refait le geste traditionnel dans le Judaïsme, mais en lui donnant un sens tout nouveau. C'est comme s'il disait: "Là où est le pain partagé, là je suis toujours, là est le monde nouveau de Dieu, là est le salut de l'humanité". Avec le service, le partage est une des consignes essentielles du monde nouveau de Dieu. Ils sont pour Jésus les clés qui ouvrent les portes du salut. Voilà ce que Jésus rappelle aux siens lors de sa dernière célébration de la Pâque juive. C'est un des aspects essentiels de son testament spirituel

Le développement de ce monde nouveau est donc axé sur le service et le partage. Mais il faut bien reconnaître que le monde dans lequel nous vivons est organisé d'une façon qui va en sens inverse du partage. Toute l'économie dite de marché triomphe aujourd'hui sur la planète; elle vise avant tout à obtenir le plus de profit pour certains bien-nantis, même s'il faut pour cela condamner un grand nombre de gens au chômage et à la pauvreté. Ce monde où nous vivons est tel que nous l'avons fait et absolument incompatible avec le monde nouveau de Dieu. Comment dès lors annoncer le Royaume de Dieu? Sommes-nous en face d'une utopie irréalisable ? Pourtant nous continuons à croire malgré tout que Jésus a raison. N'a-t-il pas donné sa vie pour que son message puisse se réaliser?

Mais comment rendre crédible aujourd'hui l'évangile du Royaume de Dieu proclamé par Jésus? Une tâche redoutable qui dépasse nos capacités individuelles et qui exige un effort communautaire déployé dans un esprit de foi et de persévérance. C'est ainsi qu'ont commencé les premières communautés chrétiennes. "Ils (les croyants) étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières" (Ac 2, 42).

"Le Pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde" (Jn 6, 51). Un pareil don appelle un geste et une attitude de reconnaissance infinie envers Dieu. Puisque c'est dans la célébration de l'Eucharistie que culmine le dialogue entre Dieu et l'homme, il existe un lien intérieur entre la Liturgie des Heures et l'Eucharistie. La Liturgie des Heures conduit à la célébration de l'Eucharistie et constitue même la condition nécessaire pour la célébration fructueuse de celle-ci; avec la messe, elle a en commun la louange et l'action de grâce, de même que la

commémoration des mystères du salut, la supplication et l'avant-goût de la gloire céleste; mais dans la Liturgie des Heures, ces éléments sont répartis sur les différentes heures du jour.

*« C'est pourquoi, aux différentes heures sont associés différents aspects de l'histoire du salut : les laudes commémorent la Résurrection du Christ; les vêpres, le don de soi rédempteur de Jésus dans la Cène et sur la Croix; les petites Heures de l'Office évoquent la mémoire de différents événements de la Passion du Christ ou de la première propagation de l'Évangile. C'est précisément sous l'aspect de la sanctification du jour que la "veritas horarum" l'accomplissement – conforme dans l'ordre du temps - des différentes heures de prière, une vérité souvent oubliée autrefois, est plus qu'une affaire de discipline » (Michael Kunzler, *La liturgie de l'Église*, Cerf, Editions Saint-Paul. Manuel de théologie catholique, Volume X, 1997, p. 462).*

30 août 2009

22^e DIMANCHE B

Deutéronome 4,1-2.6-8

Psaume 14

Jacques 1,17-18.21b-22.27

Marc 7,1-8a.14-15.21-23

LA LOI DU SEIGNEUR

Dans le chapitre 4 du Deutéronome, il ne s'agit plus du passé, mais du présent et de l'avenir. Cette transition introduit une nouvelle partie du discours dont l'objet principal est l'écoute de la volonté de Dieu et sa mise en pratique. On y voit apparaître des thèmes nouveaux : les lois, les règles, les commandements. Il ne s'agit pas d'une contrainte que: le peuple d'Israël devra subir, mais d'un privilège unique accordé par Dieu au peuple qu'il a choisi; cette législation ouvre en effet sur la Sagesse parfaite, un art de vivre qui ne peut venir que de Dieu (vv. 6-8).

Psaume 14 : l'homme qui se conduit bien, c'est ce que Dieu demande à ses fidèles. Quelles conditions remplir pour s'approcher de Dieu au sanctuaire? Curieusement, la réponse s'en tient au champ des relations humaines : s'abstenir de toute parole inutile, ne pas donner l'impression qu'on approuve en silence les mauvais choix moraux, respecter intégralement ses engagements, ne pas gagner de l'argent en abusant des autres. Ainsi, le Psaume lance-t-il un message percutant pour notre temps ; il fait des grands idéaux de justice sociale, le critère de base pour l'accès au culte. En somme, ce que Dieu attend de nous, c'est la qualité de nos relations humaines. C'est très moderne et actuel.

Un jour, quelqu'un posa à Jésus une question semblable: « Maître, que dois-je

faire pour entrer dans la vie éternelle? » Et la réponse de Jésus fut aussi d'indiquer des règles de conduite humaine (Mc 10-19). Ce qui nous prépare à la rencontre avec Dieu, c'est de respecter notre propre nature humaine, créée par Dieu.

« Comme les Juifs pèlerins du Temple, nous sommes toujours tentés de penser que c'est dans un sanctuaire, dans un lieu de culte, dans des pratiques rituelles, que Dieu se laisse d'abord rencontrer. Or, nous aussi, nous devons entendre ce que Dieu lui-même en pense: il nous renvoie nettement à nos tâches quotidiennes, à nos relations humaines, comme si elles étaient le premier « lieu » de rencontre de Dieu. Souvenons-nous de Jésus, affirmant avec force: « Si tu viens présenter ton offrande à l'autel et que, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, et va d'abord te réconcilier avec lui. » (Matthieu 5,23) ».

La simple morale humaine.

« Il est aujourd'hui, assez mal vu, de parler de « morale », Pourtant, quelle société normale, quel groupe humain, peut vivre sans un minimum de principes de vie, sans un consensus élémentaire sur le « bien » et le « mal » ? Et quel type d'homme nous prépare, quelle régression vers le sous-humain nous prépare l'abandon des valeurs qui font normalement un homme: la loyauté, l'honnêteté, la justice, le partage, l'incorruptibilité. Il suffit d'imaginer le contraire de ce psaume pour avoir une idée de la jungle que serait une société sans morale, celle où l'injustice s'étale, où l'on vole sans vergogne, où l'on se ment les uns aux autres selon les jeux mouvants de l'intérêt ... une société où le plus fort a raison, où l'argent est la valeur suprême, où l'on peut tout acheter ... »

Jacques 1, 11-21 : mettre en pratique la Parole de Dieu. L'homme heureux est celui qui a entendu la Parole que Dieu a inscrite dans son cœur et qui y trouve le fondement de son existence. Son écoute attentive le rendra libre et fera de lui un témoin auprès des autres. La qualité de son accueil à la Parole se manifestera dans des actions concrètes, en particulier celles qui visent à soulager les détrences. Les belles paroles ne doivent pas prévaloir sur les actes. Ce serait se faire illusion que de ne pas passer de la parole aux actes.

Marc 1,7-23 : des traditions qui faussent la Parole. Jésus développe un enseignement centré sur les exigences de la Parole de Dieu. Les Pharisiens respectaient scrupuleusement un ensemble de prescriptions destinées à traduire la volonté de Dieu dans la vie quotidienne. Pour Jésus, la tradition n'a de valeur que si elle est en accord avec la Parole de Dieu. Par exemple, prétexter une offrande faite à Dieu pour se soustraire à son devoir d'assistance vis-à-vis ses parents est

une attitude malhonnête. Ceux qui préfèrent leurs traditions particulières à la volonté de Dieu exprimée dans la Bible risquent de passer à côté de l'essentiel. Ce n'est pas nous qui gardons la Parole, c'est elle qui nous garde.

À SUIVRE...